

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 2 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 2 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-11-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote3168, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 2 Novembre 1851

Je ne suis pas malade comme vous, mais j'ai eu hier et cette nuit une forte migraine ; ce qui fait que je me lève tard, et que vous n'aurez qu'une courte lettre. J'ai beaucoup travaillé depuis quelque temps, et je veux travailler beaucoup cette

dernière semaine. Je sais le peu de temps dont je dispose à Paris. Si ma réponse à M. de Montalembert n'est pas tout-à-fait finie quand je partirai, elle en sera bien près.

J'espère bien apprendre ce matin que le mieux s'est soutenu pour vous. Ce sera parfait si je l'apprends de vous-même. Vous aurez vu que j'avais fait grand attention à l'article du Constitutionnel sur M. de Persigny, et que j'en savais le sens. Si cela aboutissait à son renvoi, ce serait en effet très significatif, et une facilité pour reculer.

Je ne suis pas inquiet de la reculade, pourvu que le débats de l'Assemblée n'enveniment pas trop les plaies. Si elle le conduit aussi sensément que sa commission de permanence, si elle cherche le succès plutôt que le bruit, elle aura certainement le succès. L'ajournement de la proposition Créton et probablement aussi de la candidature de M. le Prince de Joinville me paraît être la résultat naturel et obligé de la situation actuelle. Il n'y a de majorité qu'à cette condition.

Le Duc de Montmorency est-il bien réellement parti ? J'ai des nouvelles de Duchâtel. Rien de nouveau. Mêmes observations, même impressions et mêmes conjectures que les miennes. Il ne reviendra qu'à la fin de novembre.

Onze heures

Je suis moins content aujourd'hui qu'hier. Je maudis Pétersbourg. Je sais avec qu'elle lenteur vous vous remettez de secousses pareilles. Adieu, adieu. Je ne vous ferais pas grand bien si j'étais là, mais je suis bien pressé d'y être. Adieu. Je remercie toujours Marion, vrai trésor. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 2 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4146>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 2 novembre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

laissez quelques personnes le tenir  
et de le distribuer au plus - Elle lui  
est vraiment nécessaire et elle le fait  
bien par ordre du médecin !

Je n'ai heureusement pas eu de rhume  
à vous donner aujourd'hui comme  
vous voyez - Mais naturellement de  
votre santé tout plein de santé et  
voyez moi, des moments qu'il y  
a de la fièvre. *W. Lieven*

Je vous prie de vous dire que  
je vous aime, votre amie.

Paris le 2 novembre 1851 <sup>3167</sup>

Je ne suis pas malade  
comme vous, mais j'ai eu hier et cette  
nuit une forte migraine, ce qui fait  
que je me lève tard et que vous n'avez  
qu'une seule lettre. J'ai beaucoup  
travaillé depuis quelques jours, et je vous  
travaillerai beaucoup cette dernière semaine.  
Je suis la pauvre de la maison à  
Paris. Si ma réponse à M<sup>lle</sup> de Montau  
lembert n'est pas tout à fait finie, pour  
je partirai, elle en sera bien sûr.

Écrivez-moi, apprenez le matin  
que le mien s'est bien passé pour vous.  
Je vous prie de le faire, de  
vous en remercier.

Vous savez que j'avais fait grande  
attention à l'article du Constitutionnel  
sur M<sup>lle</sup> de Petigny, et que j'en avais le  
sens. Si cela aboutissait à son œuvre,  
ce serait un effet très significatif, et une  
faute pour moi. Je ne suis pas  
sûr de la rectitude, pour ce qui

débat de l'Assemblée n'aura niement pas  
trop la place, si elle le conduit aussi  
surtout que la Commission de personnes  
si elle cherche le chemin plutôt que la route, l'idée  
elle aura certainement le succès.

L'ajournement de la proposition relative  
à la candidature de M. le Prince de Joinville, me paraît  
être le résultat naturel et obligé de  
la situation actuelle. Il n'y a de majorité  
qu'à cette condition.

Le duc de Montpensier est-il bien  
réellement parti ?

J'ai des nouvelles de Richelieu. Rien  
de nouveau. Méme observation, même  
importance et même conjonction, que  
la semaine. Il ne reviendra qu'à  
la fin de novembre.

Bonne nuit.

Je suis moins content aujourd'hui  
qu'hier. Je manque Pétersbourg, de l'air  
avec quelle lenteur vous vous remettez  
de vos deux semaines. Adieu, adieu.

Je ne vous ferai pas grand bien si j'écris  
à la fois, mais je suis bien pressé d'écrire.  
Je reviendrai toujours à votre avis.

6

8

10